

partie du gros des Hurons parut en vue des Trois-Rivières. « Pieds nus, l'aviron à la main, couvert d'une méchante soutane, son bréviaire pendu au cou, sa chemise pourrie sous le dos, la face défaite, mais joyeuse pourtant, » ¹ le P. Daniel se trouvait dans un de ces canots. ²

C'était acheter au prix de bien des fatigues le succès de l'œuvre à laquelle l'apôtre allait se vouer. Et pourtant, « après tout cela, écrit le P. Le Jeune, il se vit quasi maître sans écoliers et pasteur sans ouailles », car de ses trois élèves, un seul tint ferme et n'abandonna point la résolution qu'il avait prise de le suivre. Les deux autres remontèrent quelques jours après vers la grande mer intérieure ³ dont le clapotement plaintif parlait de loin à leur cœur de Sauvages et les remplissait d'une invincible nostalgie.

Le missionnaire descendit à Québec, en compagnie de Satouta: ainsi s'appelait le

1 *Relation* de 1636, p. 71.

2 Le P. Davost, qui avait quitté Sainte-Marie cinq jours après lui (27 juillet), était resté à l'arrière-garde.

3 C'est ainsi qu'on appelait le lac Huron.